

POURQUOI LE *GRUNDGEDANKE* (T. 4.0312) DE WITTGENSTEIN EST SI “FONDAMENTAL”?

ANDRE LECLERC

Universidade Federal da Paraíba

RESUME

*La pensée fondamentale de Wittgenstein affirme que les constantes logiques ne représentent pas, ne fonctionnent pas sémantiquement comme des noms. En apparence triviale, cette pensée, nous le montrerons, a des ramifications étonnantes dans la philosophie du premier Wittgenstein, en particulier en ce qui concerne sa conception de la logique. Notre but est d'interpréter l'aphorisme en question (T 4 0312) en montrant comment il se rapporte aux thèses et théories les plus importantes du *Tractatus*, et comment il permet de les faire tenir ensemble d'une façon cohérente, justifiant par là son caractère “fondamental”. Nous tentons également d'apporter une réponse aux questions suivantes : les propositions complexes sont-elles encore — comme les propositions atomiques — des “images” de la réalité ? et quelle est cette “logique des faits” dont parle Wittgenstein dans l'aphorisme sous examen ?*

1. Introduction

Mon but dans cette étude est simplement d'interpréter un aphorisme du *Tractatus* de Wittgenstein. Cependant, nous verrons qu'il ne s'agit pas de n'importe quel aphorisme. Il contient en effet une idée (ou une “pensée”) que Wittgenstein lui-même présente comme “sa pensée fondamentale” (*mein Grundgedanke*), c'est-à-dire, l'idée que les “constantes logiques” ne représentent pas, même pas des “objets logi-

ques" d'un type un peu particulier, comme le croyait Russell avant de rencontrer Wittgenstein. Dit autrement, les constantes logiques et leurs analogues du langage ordinaire, c'est-à-dire, " \sim " (l'adverbe de negation "non"), " \wedge ", " \vee ", et " \rightarrow " (les conjonctions "et", "ou" et "si alors"), les quantificateurs " \forall " et " \exists " ("tout" ou "chaque" pour le premier, et "quelque" ou "certains", pour le second), et le symbole d'identite " $=$ " ("est le même que"), et enfin toutes les autres constantes définissables dans les termes de celles-ci, comme "l" pour l'article défini, etc., toutes ces constantes, donc, *ne fonctionnent pas sémantiquement comme des noms propres*. Mon but sera donc de montrer comment cette idée organise de façon cohérente les thèses et théories les plus importantes du *Tractatus*, et par voie de conséquence, de montrer pourquoi elle si fondamentale.

Le texte complet de l'aphorisme est le suivant

T 4.0312 La possibilité de la proposition repose sur le principe de la représentation d'objets par des signes

Ma pensée fondamentale est que les "constantes logiques" ne représentent (*vertreten*) pas. Que la logique des faits ne se laisse pas représenter.¹

La première partie de l'aphorisme expose le "principe de substitution" (ou "principe de la représentation"), qui certainement vaut pour les propositions élémentaires ou "atomiques", c'est-à-dire, qui ne contiennent aucune occurrence de constante logique et qui sont de simples concatenations de noms, chaque nom tenant lieu dans la proposition d'un objet dans l'état de choses correspondant.

Nous pouvons d'ores et déjà indiquer deux questions de fond sur lesquelles nous aurons à revenir dans la suite. 1) les propositions complexes ou "moléculaires", c'est-à-dire celles qui contiennent l'occurrence d'au moins une cons-

tante logique, sont-elles également, comme les propositions elementaires, des "images" (*Bilder*) de faits dans le monde ou de situations possibles ? Et 2) Quelle est cette "logique des faits" mentionnee dans l'aphorisme sous discussion, et qui manifestement n'a rien a voir avec la theorie des inferences valides ?

J'aimerais faire ici quelques remarques preliminaires qui pourront peut-être laisser le lecteur perplexe ou eveiller sa curiosité

1) Le *Tractatus logico-philosophicus* est l'une des oeuvres les plus commentees du siecle. Mais alors, comment expliquer que l'idee fondamentale du celebre petit livre fut tant negligee par les commentateurs les plus fameux ? Max Black consacre a peine une page a ce sujet et ne tente même pas d'expliquer pourquoi elle est si fondamentale.² Erik Stenius examine la relation que cette idee entretient avec la theorie de la proposition-image (*Picture Theory of meaning*), mais lui non plus ne montre pas toute son importance ni ses diverses implications.³ C'est seulement depuis peu, 70 ans plus tard et apres des centaines de commentaires, que certains interpretes commencent a discuter serieusement le sujet.⁴ Une fois de plus, c'est Wittgenstein lui-même qui qualifie de "fondamentale" l'idee en question. N'est-ce pas un peu surprenant ?

2) Ma seconde remarque pointe également vers quelque chose de surprenant. Le systeme de numeration des aphorismes adopte par Wittgenstein dans le *Tractatus* ne contribue en rien a mettre en evidence la pensee fondamentale du petit livre. L'aphorisme ou apparait le *Grundgedanke* porte le numero 4.0312, ce qui en fait un lointain commentaire de l'aphorisme numero 4. "La pensee est la proposition

ayant un sens” Le nombre de decimales a, en principe, pour fonction d’indiquer l’importance et la pertinence relatives d’un aphorisme par rapport aux autres qui le precedent dans la même sequence Mais certains aphorismes d’une tres grande importance, comme l’aphorisme 2 0201, qui presente le “principe d’atomicite”, portent également un grand nombre de decimales Je ne veux donc pas dire que l’importance d’un aphorisme depend du peu de decimales que presente son numero, certainement pas Mais le probleme, en ce qui concerne le *Grundgedanke*, c’est que les arguments qu’offre Wittgenstein pour le soutenir et le defendre, apparaissent bien apres, dans les aphorismes numerotes 4 4, 5 4, et 5 5, et par consequent, sans connexion evidente avec 4 0312

3) Pour le sens commun, l’idee que les constantes logiques ne representent pas peut sembler quelque peu triviale Soit la proposition “il pleut et il vente” La première proposition de la conjonction, “il pleut”, represente une situation concrete possible, et de même la seconde proposition, “il vente” Mais il est clair que la conjonction “et” entre les deux propositions ne represente pas un element, un constituant d’une situation complexe Aux yeux de n’importe quelle personne sensee, il est evident que l’expression “Vinicius et Toquinho” designe un duo, et non un trio compose de Vinicius, Toquinho, et un troisieme element nomme “et” ! En fin de compte, “les trois mousquetaires”, Athos, Porthos, Aramis et D’Artagnan, en verite etaient quatre, et non cinq ou sept ! Lorsque le connecteur “et” a son sens verifonctionnel pur, sans transmettre aucune “implication conversationnelle”, ou aucune idee de simultanéité/succession ou de contiguite, comme cela arrive regulierement dans le langage ordinaire, alors l’idee fondamen-

tales de Wittgenstein peut sembler encore plus triviale, par exemple "2 + 2 = 4 et Paris est la capitale de la France" Il est ici évident que "et" ne représente aucun élément des états de choses décrits. Est-il possible que la pensée fondamentale de l'une des œuvres philosophiques les plus importantes du siècle soit une telle trivialité ?

4) Enfin, au-delà de son apparence triviale, le *Grundgedanke* peut également sembler peu originale. Les logiciens médiévaux élaborèrent une théorie des syncategoremés pour expliquer comment ces derniers, sans posséder une signification par soi-même, peuvent produire une contribution sémantique distincte. Ainsi, l'énoncé "il pleut et il vente" ne dit pas la même chose que l'énoncé "ou il pleut ou il vente", ou encore que l'énoncé "s'il pleut alors il vente", etc., parce que les constantes logiques déterminent à chaque fois — c'était déjà la théorie d'Occam — des conditions de vérité différentes. Le célèbre Antoine Arnauld, de Port-Royal, dans la *Grammaire générale et raisonnée* (1660), affirmait également que l'adverbe de négation "non", et les conjonctions "et", "ou", "si alors", etc., "ne signifient rien hors de l'esprit". Est-il possible que la pensée fondamentale de l'un des philosophes les plus importants de ce siècle ne soit rien d'autre qu'un lieu commun ?

Dans les pages qui suivent, je discuterai de ces remarques et tenterai de répondre à ces questions quelque peu embarrassantes.

2. Russell et le *Grundgedanke*

La pensée fondamentale de Wittgenstein, en vérité, n'a rien de trivial. À l'époque, son principal interlocuteur, comme chacun sait, était nul autre que Bertrand Russell qui, jus-

tement, defendait la these que les constantes logiques representent des "objets logiques", des entites desquelles l'esprit aurait une connaissance directe ou intuitive (*by acquaintance*), et qui seraient donnees dans une certaine "experience logique", ou dans l'acte de comprendre une proposition complexe Russell, qui etait alors platoniste et le fut pendant un bon moment, s'exprimait deja ainsi dans les *Principles of Mathematics* (1903) De même que les predicats representent des universaux, les constantes logiques — entendues ici comme signes logiques — representeraient les articulations logiques des faits complexes correspondants Cependant, Russell abandonna rapidement cette vision "representationnaliste" des constantes logiques peu de temps apres sa rencontre avec Wittgenstein au tout debut de la seconde decennie de ce siecle Dans *Our Knowledge of the External World* (1914), Russell, l'un des principaux fondateurs de la logique mathematique, a deja change son fusil d'épaule, et reconnut immediatement l'importance de l'idée fondamentale du *Tractatus* pour toute la philosophie de la logique et des mathematiques Les constantes logiques appartiennent au langage, et non a ce sur quoi "parle" ou "refere" le langage, dans son usage normal ou scientifique Et cela, selon Russell et le Cercle de Vienne, fait de la logique quelque chose de nature linguistique, ou pour mieux dire, de nature syntaxique (Le lecteur aura perçu que l'expression "constantes logiques", dans l'ancien vocabulaire de Russell, signifiait de maniere ambigue aussi bien les signes logiques que les pretendues entités correspondantes) Voilà ce qu'il écrit en 1914, donc peu de temps apres sa conversion aux idées de Wittgenstein

Bref, les 'constantes logiques' ne sont pas des entites Les mots qui les expriment ne sont pas des noms, et ne peuvent sensement etre transformes en sujets logiques, sauf

lorsque ce sont les mots eux-mêmes, par opposition à leurs significations, qui sont en discussion. Ce fait a une très grande importance pour toute la logique et la philosophie, puisqu'il montre en quoi elles diffèrent des sciences spéciales⁵

Les propositions de la logique, dans la philosophie de Wittgenstein, sont des règles du symbolisme, des tautologies, des propositions nécessairement vraies, vraies *a priori*, ou encore, des énoncés dont la vérité (ou validité) ne dépend que de leur forme logique, laquelle est déterminée par les constantes logiques qu'ils contiennent. Les énoncés des sciences empiriques "spéciales", par contraste, sont pour la plupart synthétiques et vrais *a posteriori*. La possibilité des tautologies, des contradictions et de toutes les inférences déductives valides surgit, nous le verrons, de la *complexité* logique, qui dépend à son tour de l'occurrence des constantes logiques. C'est seulement avec l'introduction dans un langage des constantes logiques qu'il peut y avoir des relations logiques et des inférences valides. Wittgenstein tira de tout cela une autre conséquence que nous commenterons plus loin : les propositions élémentaires (et de même les faits élémentaires correspondants) sont logiquement indépendantes les unes des autres (ou les faits élémentaires les uns des autres), et la seule nécessité qui existe, pour Wittgenstein aussi bien que pour Hume, est la nécessité logique, qui ne se rencontre que dans le langage — dans les relations entre idées dirait Hume —, et non dans le monde. Le monde de Wittgenstein est un ensemble de faits élémentaires contingents. Par conséquent, s'il doit y avoir une "logique des faits" telle que mentionnée dans T 4 0312, ce doit être certainement en un sens un peu spécial, et non au sens traditionnel d'une étude des inférences valides en vertu de leur forme. Les propositions de la logique ou de la

syntaxe logique, dans le *Tractatus*, sont des tautologies, des regles du symbolisme depourvues de tout sens empirique (*sinnlos*), elles ne disent rien sur le monde, et c'est cela qui, selon Wittgenstein, un Russell maintenant "converti", et les membres du Cercle de Vienne, caracterise la logique en opposition aux sciences speciales, empiriques, qui utilisent des propositions synthetiques

Le *Grundgedanke* paraît deja moins trivial et plus original. Moins trivial parce que c'est toute une conception de la logique et des mathematiques qui est en jeu. Et plus original, parce qu'il apparaît dans un contexte historique tres particulier, contemporain de la naissance de la Nouvelle Logique, et des efforts de Frege pour la depsychologiser. Ainsi, si les constantes logiques "ne signifient rien hors de l'esprit", comme le disait Antoine Arnauld, pour Wittgenstein, elles ne signifient même pas des "operations de l'esprit". Et pour cette raison, nous le verrons, elles sont eliminables dans une notation idéale. Ce sont les tables de verite, utilisees par Wittgenstein pour représenter les propositions complexes, qui serviront a montrer la possibilite de cette elimination, laquelle, nous le verrons plus loin, est quelque peu problematique.

3. La théorie de la proposition-image et les propositions complexes

Dans le *Tractatus*, le *Grundgedanke* apparaît immédiatement apres une reexposition de la theorie generale de la representation de Wittgenstein, la theorie de la signification-image. Une image doit avoir quelque chose en commun avec ce qu'elle représente afin de pouvoir le représenter. Wittgenstein appelle cela la "forme de la représentation" (T 2.17). Une image, une carte, un énoncé ont différentes formes de

représentation Une image, par exemple, représente spatialement ce qu'elle représente, un énoncé, non Mais les deux sont des représentations Le minimum que toute représentation doit avoir en commun avec le représenté justement afin de pouvoir le représenter, Wittgenstein l'appelle la "forme logique" La forme logique (qui est aussi "forme de la réalité") est exhibée par la représentation, mais elle n'est pas "dite" par elle La forme logique, la forme de représentation des propositions et des pensées, s'analyse en termes de multiplicité et de structure Une proposition élémentaire ou "atomique" représente une situation possible dans l'espace logique Elle est vraie si l'état de choses représenté existe, fautive autrement La proposition doit contenir autant de noms qu'il y a d'objets dans l'état de choses représenté, et la structure de la proposition doit refléter la structure de l'état de choses correspondant Ces quelques idées de Wittgenstein constituent l'une des versions classiques, avec celle d'Austin, de la théorie de la vérité-correspondance Ainsi, par exemple, une proposition de la forme "a R b" peut refléter la structure du fait que André est assis à la gauche de Bruno, etc

Nous pouvons maintenant montrer que la théorie de la proposition-image vaut seulement pour les propositions élémentaires La pensée fondamentale de Wittgenstein pose une limite à la théorie de la proposition comme image d'un état de choses Les propositions complexes ne sont plus des images pour diverses raisons, la plus évidente étant la suivante des propositions de la forme $\sim P$, ou $P \wedge Q$, $P \vee Q$, $P \rightarrow Q$, etc, ne sont pas des images, mais des compositions verifonctionnelles de telles images Plus précisément si les constantes logiques ne représentent pas, alors les propositions complexes ont pour constituants des expressions sans références, et qui, en conséquence, ne satisfont ni

l'exigence de multiplicité qui s'applique aux propositions élémentaires, images des faits élémentaires lorsqu'elles sont vraies, ni le "principe de la représentation" qui apparaît dans la première partie de l'aphorisme 4 0312, celui que nous interprétons, principe qui s'applique également aux propositions élémentaires et à elles seules. La proposition "la lune est en fromage" est l'image d'une situation possible, alors que la proposition complexe "si la lune est en fromage, alors Paris est la capitale de la France", bien que vraie en logique classique — la seule que connaissait le Wittgenstein du *Tractatus* — puisque l'antécédent est faux, n'est plus une "image" d'un état de choses ou d'un fait. De quel fait cette proposition serait-elle l'image ? Nous rejetons donc l'interprétation de Jaakko et Merrill Hintikka, et de même celle de Hans-Johann Glock,⁶ qui assimilent toutes les propositions, élémentaires ou complexes, à des "images" (*Bilder*, *pictures*). Mon argument est le suivant : le *Tractatus* est une œuvre philosophique marquée par le réalisme, en particulier le "réalisme sémantique" (pour reprendre l'expression de M. Dummett), c'est-à-dire l'idée que les énoncés ont leurs conditions de vérité indépendamment de notre capacité de les vérifier, mais aussi par le "réalisme ontologique", c'est-à-dire l'idée qu'il existe dans le monde des faits élémentaires, que leur existence est *indépendante* de nos représentations, en particulier de nos représentations linguistiques, et que c'est l'existence ou la non-existence de ces faits élémentaires qui rend vraies (ou fausses) les propositions élémentaires. Si les propositions complexes représentaient (comme des images) des faits complexes ou "moléculaires" *unitaires*, leur vérité (ou fausseté) dépendrait de l'existence indépendante de ces faits complexes. Or, la proposition complexe "si la lune est en fromage, alors Paris est la capitale de la France" (qui est vraie, encore une fois, puisque son antécédent est faux),

dans cette hypothese, serait rendue vraie par l'existence independante d'un fait complexe particulierement mysterieux Il n'y a pas de faits complexes dans le monde existant independamment de notre langage ou de nos representations mentales Et ici mon argumentation contre l'idee des propositions complexes en tant qu'images de faits complexes prend la forme d'une invitation a imaginer comment de tels faits pourraient exister independamment de nos representations linguistiques ou mentales La proposition *que* ($5 + 7 = 12$ et Ottawa est la capital du Canada), serait rendue vraie par le fait (unitaire) *que* $5 + 7 = 12$ et Ottawa est la capitale du Canada Mais ce fait existe-t-il *independamment* de notre langage et de nos representations mentales ? Il est, je l'espere, permis d'en douter Ce qui rend vrai une conjonction, par exemple, c'est la verite de chaque proposition atomique constituante, et non l'existence d'un prétendu "fait conjonctif" Dans le *Tractatus*, il y a des propositions elementaires, des propositions complexes, des faits elementaires, et c'est tout Il n'y a pas trace de faits complexes ou "moleculaires" Et lorsque Wittgenstein parle de "faits negatifs" (T 206), il entend par la seulement *l'inexistence d'etats de choses*, qui ne peuvent certainement pas, en conséquence, être consideres comme des faits

D'autre part, l'image du Monde que presente le *Tractatus* est d'une simplicité attrayante il se divise en faits elementaires, qui sont l'existence d'etats de choses (T 2) Si le Monde devait se diviser en faits atomiques et en faits complexes, il perdrait certainement de sa simplicité C'est une simple question de cardinalité de l'ensemble des faits, une question que Wittgenstein n'aurait certainement pas acceptee, mais il est permis a l'interprete de la poser afin d'en evaluer les consequences Et ici, clairement, ce qui vaut des propositions, que l'on peut composer a volonte, ne vaut

certainement pas des faits Je dis bien *faits*, et non *etats de choses* ou *situations* simplement possibles

L'argument le plus fort que Wittgenstein invoque en faveur de sa pensee fondamentale est *l'argument de l'equivalence* si les constantes logiques fonctionnaient comme des noms, " P " et " $\sim \sim P$ " correspondraient a des faits differents, tout comme " $P \rightarrow Q$ " et " $\sim (P \wedge \sim Q)$ " ou " $\sim P \vee Q$ ", etc Or, ces expressions ont la même table de verite, " P " dit la même chose que " $\sim \sim P$ ", et " $P \rightarrow Q$ " la même chose que " $\sim (P \wedge \sim Q)$ ", etc (voir en particulier T 5 41) Si la these representationnaliste des constantes logiques de Russell etait correcte, la proposition " $\sim \sim P$ " représenterait un fait different du fait represente par la proposition P , et nous pourrions engendrer une infinite de faits differents simplement en ajoutant une paire de symboles de negation (P , $\sim \sim P$, $\sim \sim \sim \sim P$, etc), ce qui, evidemment, est totalement absurde

De plus, les constantes logiques sont interdefinissables Ce qui conduit a l'argument des notations alternatives (T 4 441-4 442), montrant comment eliminer les constantes logiques et traiter notre tendance malade a la reification Une proposition de la forme " $P \rightarrow Q$ " peut être representee de la façon suivante " $\forall FVV(P,Q)$ ", et dans cette notation, aucune constante logique n'apparaît Cette notation utilise, evidemment, la colonne qui apparaît sous le foncteur en question dans sa table de verite Et c'est ici qu'apparaît le caractere problematique de cette elimination

cette derniere notation presuppose non seulement le principe de bivalence, c'est-a-dire $\forall p (p \vee \sim p)$, mais un principe plus fort adopte par Wittgenstein, celui de la *bipolarite* $\forall p (Mp \wedge M\sim p)$, qui est un principe modal disant que pour toute proposition p , il est possible que p et possible que $\sim p$ Or, ces deux principes sont presupposes, en logi-

que classique, dans la confection de n'importe quelle table de verite, et on ne voit pas comment formuler ces principes sans utiliser les constantes (la negation, la disjonction et la conjonction) En consequence, si je voulais expliquer la signification des constantes logiques a quelqu'un qui ne les connaît pas deja, les tables de verite ne me serviraient pas a grand'chose Une notation pour la logique classique peut bien ne pas les contenir — et par la elles sont effectivement eliminables —, cette même notation devrait néanmoins les presupposer ⁷

4. Les tables de vérité et la signification des constantes logiques

Les constantes logiques n'ont aucune signification categorematique, elles ne referent a rien hors de l'esprit ni meme dans l'esprit Les constantes logiques, Wittgenstein y insiste, ne marquent pas des relations entre des objets ou des evenements, comme "X est a la droite de Y" ou "X cause Y", etc , en depit d'une certaine ressemblance grammaticale superficielle, elles ne sont pas non plus de noms de fonctions, comme Frege paraissait le croire, mais plutot marquent des "operations verifonctionnelles", qui prennent comme arguments les valeurs de verite des propositions élémentaires constituantes, et donnent comme valeur, une valeur de verite determinee (la valeur de verite de la proposition resultante) Les constantes admettent une definition contextuelle montrant le genre de contribution semantique que chacune fait a la determination des conditions de verite d'une proposition complexe Wittgenstein a invente les tables de verite — ou plutôt reinvente, puisque l'idée des tables de verite n'était pas absolument nouvelle a son époque — justement pour représenter les diverses combinaisons de possi-

bilités de vérité et de fausseté des propositions élémentaires (Il a aussi utilisé les tables de vérité pour symboliser les propositions complexes) Affirmer que le principe de la représentation ne vaut pas pour les constantes logiques oblige à choisir une stratégie alternative pour en déterminer la signification Le *Grundgedanke* du *Tractatus* nous conduit à la théorie générale des fonctions de vérité et à la thèse de l'extensionnalité, une des plus importantes du *Tractatus* la valeur de vérité de n'importe quelle proposition est une fonction de vérité des valeurs de vérité de ses propositions constituantes (Ce dernier énoncé est en fait une reformulation charitable du principe d'extensionnalité, que Wittgenstein formule d'une façon plutôt critiquable T 5 "*Der Satz ist eine Wahrheitsfunktion der Elementarsätze*") L'argument d'une fonction de vérité, bien sûr, est une valeur de vérité, et non une proposition élémentaire) La valeur de vérité d'une proposition complexe dépend seulement des valeurs de vérité de ses propositions atomiques et des connecteurs qui y ont une occurrence Ainsi, la théorie des fonctions de vérité se présente comme un complément indispensable à la théorie générale de la représentation du *Tractatus* Mais c'est un complément qui pointe vers une autre direction Les propositions complexes sont encore des propositions, mais elles ne peuvent plus être des images, à tout le moins au sens fort du terme Ou alors, qu'on me dise de quoi la proposition " $2 + 2 = 4$ et Paris est la capitale de la France" est une image ?

5. La thèse de l'indépendance logique

Les constantes logiques ne renvoient à aucun "objet logique" qui pourrait être l'un des constituants des faits miroités par le langage Les vérités logiques ne représentent au-

cun "fait logique" plus général que les autres faits qui constituent le monde. La thèse de l'indépendance logique comporte un aspect ontologique et un aspect logique. Ontologiquement, "[l]es états de choses sont indépendants les uns des autres" (T 2 061), et "[o]n ne peut conclure de l'existence ou de la non-existence d'un état de choses à l'existence ou à la non-existence d'un autre état de choses" (T 2 063). Il n'y a aucune dépendance logique entre les faits du monde. Le lieu de la nécessité est le langage, tout comme les "relations entre idées" l'étaient dans le cas de Hume, et l'unique nécessité (ou impossibilité) qui existe est logique (T 6 37 et 6 375). S'il y avait des objets logiques, en tant que constituants des faits, il y aurait également des relations logiques entre les faits, en conséquence, nous devrions également admettre — et je ne vois pas comment éviter cette conséquence — l'existence de faits tautologiques et de faits contradictoires, décrits par des propositions comme "il pleut ou il ne pleut pas", et "il pleut et il ne pleut pas". Et ainsi, comme l'a bien vu Peterson [1990], *n'importe quel fait serait une conséquence logique d'un fait contradictoire, et un fait tautologique pourrait être la conséquence logique de n'importe quel fait*. Acceptable tout ça ? Évidemment non.

La première conséquence de la pensée fondamentale de Wittgenstein est qu'il n'existe aucun fait "moléculaire". Les propositions moléculaires ne représentent pas des faits moléculaires unitaires, ne sont pas des *images* de faits conjonctifs, disjonctifs, conditionnels, etc., parce qu'un monde composé de tels faits serait un monde absurde. S'il n'y a pas d'objets logiques *dans* les faits, il ne peut y avoir de relations logiques *entre* les faits. Il n'y a pas de relations de conséquence logique entre les faits, ni de relations d'équivalence logique, etc. Le monde factuel, par conséquent, est contingent et logiquement vide. De même, les

propositions elementaires sont independantes les unes des autres, et a partir d'une proposition elementaire, on ne peut rien deduire a propos de la verite ou de la faussete d'une autre proposition elementaire

6. La conception de la logique

Le *Grundgedanke* dit que les constantes logiques appartiennent au langage, et non a cela a quoi refere le langage dans son usage serieux et litteral. A partir d'une proposition isolee " P ", je ne peux rien inferer. Mais si on autorise l'introduction des constantes logiques, de " P ", je peux inferer " $P \vee Q$ ", et de " $P \wedge Q$ ", je peux inferer " P " (ou " Q "), ou encore, de " P " et " $P \rightarrow Q$ ", je peux inferer " Q ", et d'une proposition de la forme " Fa ", je peux inferer " $\exists x (Fx)$ ", etc. Sans les constantes logiques, il n'y a ni tautologie, ni contradiction, ni inference valide. La logique est independante des faits, et la validite de n'importe quelle inference peut être determinee *a priori*. Les proprietes et les relations logiques sont structurelles et syntaxiques : ce sont des proprietes internes aux enonces. Les constantes logiques, les "mots logiques" du langage, constituent l'armature logique de tout langage. Dans la mesure ou les regles syntaxiques gouvernant les constantes logiques sont donnees, un certain nombre de proprietes et de relations logiques relatives aux propositions exigent, pour ainsi dire, satisfaction, independamment de n'importe quel fait du monde, qu'il soit physique ou psychologique.

La logique est syntaxique et ses propositions sont depourvues de sens empirique. En particulier, le principe de la bipolarite determine que seules les propositions pourvues d'un sens empirique sont des propositions au sens fort, des propositions decrivant comment sont les choses, seules ces

propositions sont, en effet, susceptibles d'être vraies ou fausses. Les propositions de la logique sont des tautologies, c'est-à-dire, ne sont pas de véritables propositions, puisqu'elles ne peuvent être fausses. Pour cette raison, la logique est indépendante du monde, de tout ce qui peut y arriver, elle est différente de n'importe quelle science particulière, et en ce sens, elle est autonome et doit "prendre soin d'elle-même". Cette conception de la logique montre comment elle surgit de la *complexité logique*, laquelle dépend de l'introduction des constantes logiques dans le langage, et montre aussi comment les inférences valides surgissent également de cette complexité. Elle montre aussi comment une bonne notation nous dispenserait des "règles d'inférence" et des propositions "nécessairement vraies" de la logique classique, comme " $((P \rightarrow Q \wedge P) \rightarrow Q)$ ", chaque proposition portant avec elle la marque des inférences qu'il serait possible d'effectuer en la prenant pour prémisses.

7. Conclusion

À la première des deux questions posées au début, celle de savoir si les propositions complexes sont aussi des "images", nous avons clairement répondu par la négative, d'accord avec Peterson [1990] et contre les Hintikka [1988] et Glock [1996].

Et quant à la seconde question : quelle est cette *logique des faits* mentionnée dans l'aphorisme ici discuté ? C'est un fait que Wittgenstein utilise aussi le mot "logique" dans un sens qui n'a pas grand-chose à voir avec la théorie des inférences valides. Et alors, que veut-il nous dire lorsqu'il parle de cette "logique des faits" qui a manifestement quelque chose à voir avec le monde, les objets et les faits ? À l'aphorisme 2.0121, nous trouvons cette description de la

logique "La logique traite de chaque possibilite et toutes les possibilites constituent ses propres faits" (Voir aussi 2 012) Dans son ontologie, Wittgenstein parle de "forme logique des objets", de "propriétés internes des objets" et de "structure des faits", etc Mais ce qu'il entend ici par "logique" est suffisamment clair ce n'est pas le fruit du hasard ou du caprice si un objet peut être un constituant d'un état de choses, cette possibilite doit déjà être inscrite en lui, dans sa "forme logique" et faire partie de son essence Ainsi, un logarithme ne peut être jaune, mais une chemise, oui, une chanson ne peut être faite en bois ou en metal, mais une table, oui La "forme logique" d'un objet determine ses possibilités de combinaison, par consequent, quand tous les objets sont donnés — c'est-a-dire la "substance du monde" —, c'est tout l'espace logique qui est donné En ce sens, il y a bien une "logique" des faits et des objets, mais il est clair comme le soleil d'été qu'il ne peut y avoir aucune relation logique *entre* les faits, si l'on entend par "faits" les constituants du Monde, et non leurs images, car Wittgenstein, on ne doit pas l'oublier, appelle également "faits" les images des faits dans le monde, sa theorie de la representation étant une tentative de répondre a la question quand et comment un fait peut-il en représenter un autre ?

En resumé, le *Grundgedanke* de Wittgenstein organise de façon cohérente les theses les plus importantes du *Tractatus* Il impose une limite a la theorie de la signification-image, conduit a une nouvelle interpretation des constantes logiques (theorie des fonctions de verite), et conduit également a la these de l'indépendance logique des propositions et faits elementaires Enfin, la conception revolutionnaire de la logique que l'on rencontre dans le *Tractatus* depend également de lui la logique est avant tout de nature syntaxique ou linguistique — les constantes logiques, qui determi-

nent la forme logique des énoncés, les tautologies et les inférences valides, appartiennent au langage, et non au monde —, et ses propositions, comme l'on bien vu les neopositivistes, ne disent rien sur le monde, ce qui permet de résoudre d'un coup les problèmes traditionnels de l'empirisme relativement aux vérités logiques

Références Bibliographiques

- M Black, *A Companion to Wittgenstein's 'Tractatus'*, Ithaca, Cornell University Press, 1964
- M Dummett, *Truth and other Enigmas*, Cambridge (Mass), Harvard University Press, 1978
- H-J Glock, *A Wittgenstein Dictionary*, Oxford, Blackwell, 1996
- B Hale & C Wright (dir) *A Companion to the Philosophy of Language*, Oxford, Blackwell, 1997
- J & M Hintikka, *Investigating Wittgenstein*, Oxford, Blackwell, 1986, trad portugaise, *Uma Investigação Sobre Wittgenstein*, São Paulo, Papirus, 1994
- D Peterson, *Wittgenstein's Early Philosophy*, Toronto, Toronto University Press, 1990
- B Russell, *La Methode scientifique en Philosophie*, trad de *Our Knowledge of the External World*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1971
- E Stenius, *Wittgenstein's Tractatus*, Oxford, Blackwell, 1960
- L Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, suivi de *Investigations philosophiques*, Paris, Gallimard, 1961
- C Wright, *Realism, Meaning & Truth*, Oxford, Blackwell, 1986

Keywords

Wittgenstein, philosophy of logic, logical constants

Andre Leclerc
 Departamento de Filosofia
 Universidade Federal da Paraiba
 Brasil
 aleclerc@openline.com.br

Notes

* Je voudrais ici remercier le Prof J Nicolas Kaufmann qui a lu le manuscrit de ce texte et m'a evite quelques erreurs, et de plus m'a fait une suggestion tout a fait interessante quant a la possible circularite que l'on rencontre dans l'usage des tables de verite pour l'explication de la signification des constantes logiques Je voudrais egalement remercier mon collegue, le Prof Edmilson Azevedo, et tous les autres participants de mon Seminaire Wittgenstein, qui fonctionne regulierement grace a l'interet de ses membres depuis bientot trois ans, a l'Universite Federale de la Paraiba a João Pessoa

¹ Pour ce texte en français, j'utilise la vieille traduction de P Klossowski, qui n'est pas excellente, mais qui avait, jusqu'a tout recemment, la qualite d'etre la seule disponible en français En depit de ses defauts, elle peut encore servir, pour peu qu'on en fasse un usage controle Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico philosophicus*, suivi des *Investigations philosophiques*, Paris, Gallimard, 1961 Mais il existe une traduction plus recente de G-G Granger, egalement chez Gallimard, qui me parait bien plus recommandable

² Max Black, *A Companion to Wittgenstein's Tractatus*, Ithaca, Cornell University Press, 1964, pp 173-174

³ Erik Stenius, *Wittgenstein's Tractatus A Critical Exposition of Its Main Lines of Thought*, Oxford, Blackwell, 1960

⁴ Je pense surtout a Donald Peterson, *Wittgenstein's Early Philosophy*, Toronto, Toronto University Press, 1990, qui consacre tout le chapitre 4 au *Grundgedanke*, on peut egalement mentionner le chapitre 4 de *Investigating Wittgenstein* de Jaakko et Merrill Hin-

tikka, Blackwell, 1988, même si nous n'acceptons pas l'interprétation qui y est présentée Voir également l'excellent ouvrage de P M S Hacker, *Insight and Illusion*, Oxford, Clarendon, 1986, chap 2, sec 2, pp 34 et sq

⁵ Voir Bertrand Russell, *La méthode scientifique en philosophie*, traduction de *Our Knowledge of the External World* [1914], Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1971, pp 212-213

⁶ Voir Hans-Johann Glock, *A Wittgenstein Dictionary*, Oxford, Blackwell, 1996, p 211

⁷ Sur le problème de la circularité en théorie de la signification en ce qui a trait aux constantes logiques et aux tables de vérité, voir de M Dummett, *Truth and other Enigmas*, Cambridge (Mass), Harvard University Press, 1978, particulièrement les textes suivants "Truth", et "The Philosophical Basis of Intuitionistic Logic", également dans la trad fr de Fabrice Pataut, *Philosophie de la Logique*, Paris, Editions de Minuit, 1991 Sur la signification des constantes logiques, voir également le texte de P Boghossian, "Analyticity", dans *A Companion to the Philosophy of Language* (Blackwell Companions to Philosophy), Bob Hale et Crispin Wright (dir), Oxford, Blackwell, 1997 Enfin, plusieurs textes de Crispin Wright, dans son recueil, *Realism, Meaning & Truth*, Oxford, Blackwell, 1986, sont également pertinents pour cette problématique